

portrait

Maison indépendante, les éditions Sabine Wespieser fêtent leurs vingt ans. Chaque année, l'éditrice publie dix titres, résistant à toute logique de croissance.

Vingt ans en toutes lettres

Sabine Wespieser

Éditrice

La maison d'édition, c'est elle. Elle n'est pas seule, mais la maison porte son nom, et Sabine Wespieser revendique sa patte à chaque instant. De la lecture des manuscrits à l'accompagnement des auteurs dans les studios radio, en passant par la visite aux libraires, elle est la cheffe de maison. Ce qui n'empêche pas une disponibilité chaleureuse: le sourire franc, le regard pétillant derrière la mèche, elle savoure chaque rencontre. Et dans la cacophonie des grandes maisons, l'éditrice indépendante joue sa petite musique avec talent. Depuis vingt ans.

Née en 1961 à Eschentzwiller, en Alsace, l'adolescente lit, beaucoup, et l'étudiante en lettres classiques passe le Capes. Elle aime transmettre, le grec et le latin, mais se trouve vite découragée par l'immobilisme de l'Éducation nationale, ce mastodonte. Sabine Wespieser a surtout besoin de travailler la langue, de se mesurer aux textes. Entrer comme assistante aux éditions Actes Sud sera sa porte de sortie. Et l'occasion de tout apprendre du métier, à l'ombre tutélaire du bienveillant Hubert Nyssen. Mais la maison arlésienne est rattrapée par les exigences du marché. «Après quinze belles années, j'ai eu envie de publier moins, d'échapper à cette logique de croissance.» Dans «sa» maison, seulement dix titres sont publiés chaque année.

«Lire, c'est ma vie», confie comme une évidence Sabine Wespieser. Alors pourquoi pas donner à lire? Avec l'appui de son mari, Jacques Leenhardt, sociologue et critique d'art, l'aventure a commencé en 2001. La société est portée sur les fonts baptismaux le 11 septembre. La vraie naissance de la maison, c'est le lancement, à l'automne 2002, des trois premiers livres. *Les Bruyères de Bécon*, de Robert Belleret, est le numéro 1, suivi

Éric Garault/Pasco



repères

Dix nouveaux livres par an

24 mai 1961. Naissance à Eschentzwiller (Haut-Rhin).

1986. Capes de lettres classiques.

1988. Assistante, puis éditrice chez Actes Sud.

11 septembre 2001. Création de la maison d'édition Sabine Wespieser Éditeur.

Rentrée littéraire de l'automne 2002. Publication des trois premiers romans.

2006. Prix Femina étranger pour *L'Histoire de Chicago May*, de Nuala O'Faolain.

2007. *Le Canapé rouge*, de Michèle Lesbre,

finaliste du prix Goncourt.

2014. Prix Femina pour *Bain de lune*, de Yanick Lahens.

Rentrée littéraire de janvier 2023 avec quatre titres: en janvier, *Pleine et douce*, de Camille Froidevaux-Metterie; *Les Ravissements de Jan Carson*; *La Furieuse*, de Michèle Lesbre, en février; *Il n'y aura pas de sang versé*, de Maryline Desbiolles, en mars.

de Vincent Borel et Diane Meur. «J'ai vu cette maison se construire», souligne Michèle Lesbre qui, en février prochain, publie *La Furieuse*, son quatorzième texte chez Sabine Wespieser. *On se sent attendus, elle accompagne chacun des auteurs, et surtout, elle est totalement indépendante, ne subissant de pression de personne.*»

On dit encore qu'elle travaille à l'ancienne, qu'elle ne concède rien à la mode du jour... Avec parfois des années difficiles. Loin de sujets vendeurs, il est question d'enthousiasme contagieux, souvent en résonance avec des femmes rebelles et résistantes. «En fait, je ne cherche pas, je trouve.» Les quelque 215 livres du catalogue se

présentent tous avec cette élégante couverture sépia, qui fait l'identité de la maison, chic et sobre, créée par Isabelle Mariana. «L'objet livre doit susciter le désir du texte», complète l'éditrice, fidèle à l'entreprise Paillart, imprimeur à Abbeville (Somme) depuis 1839. Une fabrique du beau au service de textes choisis avec soin, dans une sorte d'éclac-

tisme cohérent, réunissant des auteurs aussi divers que Jean Mattern ou l'Irlandaise Edna O'Brien, Tiffany Tavernier ou l'Haïtien Louis-Philippe Dalembert. «J'imagine que le catalogue me ressemble», reconnaît Sabine Wespieser, qui recherche un subtil équilibre entre la forme et le fond. «Qu'est-ce qui fait qu'un texte me saute aux yeux? C'est l'écriture avant tout.»

Ce qui est arrivé avec le texte époustouflant de *Sa préférée*, premier roman de Sarah Jollien-Fardel, prix Fnac dès la rentrée 2022, et premier Prix Goncourt des détenus décroché en décembre. Un tel succès nécessite un accompagnement de l'auteur: «La période de promo est violente», traversée avec le soutien

«Qu'est-ce qui fait qu'un texte me saute aux yeux? C'est l'écriture avant tout.»

sans faille des libraires. «Chaque livre de sa maison a quelque chose de précieux», explique Maya Flandin, de la librairie Vivement dimanche, à Lyon. *C'est vraiment quelqu'un en qui nous avons une totale confiance, elle a une vraie ligne éditoriale.*»

Un engagement qu'elle assume, tout en donnant la priorité au travail d'édition. «Je suis matinale, c'est le seul moment pour ne pas être interrompue. Après 10 heures, on n'a plus l'esprit libre», déclare Sabine Wespieser, qui, de temps à autre, se réfugie dans sa maison provençale. À Paris, elle n'a qu'à franchir un couloir pour aller de son domicile aux bureaux. Et l'auteur de passage loge dans un petit appartement à l'étage. «On se connaît tous, se réjouit Michèle Lesbre. Elle présente les petits nouveaux aux auteurs qu'elle réunit régulièrement.» Un esprit de famille, en quelque sorte, alors que chacun est impressionné par sa force de travail. Comment tient-elle? «Elle a le sourire, l'énergie, c'est une bûcheuse, insiste la romancière. Elle est portée par la passion.»

Christophe Henning